



Cité de la musique,
Musée de la musique
221, avenue Jean-Jaurès (XIX^e).
Tél. : 01 44 84 44 84.
Exposition jusqu'au 17 janvier 2010.

JAZZ. L'exposition « We Want Miles » ne pouvait prendre vie sans musique. La Cité a donc convié de solides jazzmen pour ranimer trois des meilleurs moments de la carrière de Miles. Tout d'abord, le 28 octobre, le concert baptisé « Birth of the Cool Suite Birth ». En 1948, Miles enregistre cet album qui résonne comme une provocation.

« Si Birth est devenu une pièce rare, écrira-t-il dans ses Mémoires, c'est, je pense, par réaction contre la musique de Charlie Parker et de Dizzy Gillespie, qui jouaient très rapide... Leur son n'avait rien de doux. » Il évoque cette musique nerveuse, le be-bop, qui fait fureur dans les clubs. Il prend alors le chemin inverse en proposant une œuvre presque à l'ancienne, plus proche des harmonies de Duke Ellington, dont il aime l'humanité. Le disque connaîtra une belle postérité, à laquelle rend hommage le saxophoniste ténor Joe Lovano et son Nonet. Le 30 octobre, la soirée « Bitches Brew's Spirit » évoque l'année (1969) où Miles, qui a rencontré Jimi Hendrix, mêle, avec *Bitches Brew*, la révolution du jazz-rock. Le trompettiste vit une intense période créative, ne lésine pas sur l'instrumentation et reste devant. Quarante ans après, le groupe Electric Barbarian tente de réveiller l'esprit de l'œuvre. Et enfin, le 31 octobre, le « Ciné-concert Jack Johnson » nous ramène en 1970, à l'époque où Miles Davis enregistre un album autour de la figure de Jack Johnson, boxeur noir des années 1910, champion du monde. Miles pratiquait ce sport comme beaucoup de musiciens noirs (James Brown), trouvant un lien entre le rythme du jazz, le funk, et les coups d'un roi du ring. À ces sessions « Jack Johnson », restées longtemps inédites, avait participé un jeune musicien : le batteur Jack DeJohnette. Il a eu l'idée de monter un ciné-concert autour du documentaire que William Clayton réalisa sur Jack Johnson. Suivant les images d'archives, à la tête de son sextet (cuivres, guitare, basse électrique), il improvise une musique milesienne se plaisant à ponctuer de roulements de caisse les coups du boxeur.

ANNIE GRANDJANIN
ET STÉPHANE KOECHLIN

TROIS CONCERTS DANS LES PAS DE MILES DAVIS



Miles Davis
en 1988, époque
superstar
flamboyante.

Ebat Roberts/Dalle

Tout Miles à la Cité de la Musique

Parallèlement aux concerts et films qui lui sont consacrés, il ne faut pas rater l'exposition « We Want Miles » qui retrace le parcours du génie du jazz, depuis ses premières années à East Saint-Louis jusqu'au concert donné justement sur le site de la Villette, quelques semaines avant sa disparition, en 1991. Sur 800 m², suivant des thèmes qui marquent les étapes de sa carrière, on peut ainsi visionner des films inédits ou rares, admirer ses costumes de scène, une impressionnante collection de trompettes, s'installer dans des chambres d'écoute pour se souvenir des œuvres de l'immortel créateur de *Kind of Blue*.